

3/ « Par delà le Gothard »

Les matches internationaux Italie-Suisse et la consolidation des champs footballistiques italien et suisse dans l'entre-deux-guerres

QUIN Grégory ; VONNARD Philippe*

Dans cet article, autour des rencontres internationales de football entre l'Italie et la Suisse, apparaissant comme autant de fenêtres ouvertes sur les dynamiques de l'institutionnalisation du football dans les années 1920 et 1930 en Europe continentale, notre ambition est double. D'une part, nous cherchons à examiner les processus de la consolidation des champs footballistiques italien et suisse dans l'entre-deux-guerres. D'autre part nous envisageons d'observer les répercussions de ces processus dans les commentaires journalistiques produits dans la presse helvétique (francophone et germanophone), tout particulièrement en matière de circulation des représentations nationales.

Le projet de cette contribution est double¹, d'une part il veut saisir une partie des processus de circulation des *imaginaires nationaux*² italien et helvétique, dans le cadre d'une succession d'événements sportifs importants – les rencontres de football entre les équipes nationales suisses et italiennes – de 1920 à 1940, et d'autre part, il ambitionne de circonscrire les processus de consolidation des « champs footballistiques » des deux pays. Après des premiers matches avant la Première Guerre mondiale – dont les scores furent équilibrés –, entre le 28 mars 1920 et le 3 mars 1940, ce ne sont pas moins de 21 rencontres internationales qui opposent la Suisse et l'Italie. Le bilan est très largement en faveur des Italiens, qui obtiennent 12 victoires et ne concèdent que 6 matches nuls,

¹ En préambule à cet article, nous souhaitons remercier Madame Monique Schneider pour sa relecture et ses critiques.

² ANDERSON, Benedict, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 1996.

pour seulement 3 défaites, l'équipe nationale italienne restant même invaincue pendant treize années entre 1926 et 1939³.

Au cours de l'entre-deux-guerres, sur fond de diffusion des sports modernes depuis l'Angleterre, le football voit les influences pesant sur lui se multiplier. Le fait sportif s'internationalise et se politise⁴, se teinte d'économie⁵ et atteint l'ensemble des classes sociales de Manchester à Prague⁶ et de Copenhague à Rome, selon des processus variables entre les différents pays. En outre, au-delà des dynamiques de démocratisation de la pratique, autour du football, apparaît un processus d'exacerbation des nationalismes sportifs, autorisant un accroissement des possibilités d'identification du plus grand nombre aux « valeurs » et aux « représentations » sportives de chacun des pays et autour de l'avènement de compétitions internationales plus régulières, mettant aux prises autant des clubs que des nations : Mitropa Cup, Coupe du monde, ou encore une « Coupe de l'Europe centrale »⁷.

Ainsi, à partir des années vingt, le sport devient un vecteur privilégié de la construction d'un *imaginaire national*, sous l'impulsion d'autorités politiques s'investissant largement dans la structuration de leurs champs sportifs nationaux respectifs, tant au sein des régimes totalitaires⁸ que dans les démocraties⁹, par-delà les clivages idéologiques du champ politique. Néanmoins, l'*imaginaire national* ne peut pas être exclusivement pensé comme une imposition étatique de valeurs et de symboles

³ Les années 1930 sont un véritable « âge d'or » pour le football italien qui remporte deux Coupes du monde (en 1934 et 1938), le tournoi olympique (en 1936) et deux « Coupes de l'Europe Centrale » (ou « Coupe du Dr. Gerö », en 1930 et 1935).

⁴ ARNAUD, Pierre ; RIORDAN, James (sous la direction), *Sport et relations internationales (1900-1941)*, Paris, L'Harmattan, 1998. Et plus précisément sur le football : LANFRANCHI, Pierre, « Entre initiative privée et question nationale. Genèse et évolution des politiques sportives en Europe (Grande-Bretagne, Allemagne, France, Italie) », in *Politix*, n° 50, 2000, pp. 29-48 ; MACON, Benoît, « The politicization of football: the European game and the approach to the Second World War », in *Soccer and Society*, vol. 4, 2008, pp. 532-550.

⁵ LANFRANCHI, Pierre, « La consommation du spectacle sportif. Une comparaison entre l'Allemagne, l'Italie et la France dans l'entre-deux-guerres », in *Le Mouvement Social*, vol. 1, n° 206, 2004, pp. 115-125.

⁶ MISSIROLI, Antonio, « European Football Cultures and their Integration : The 'Short' Twentieth Century », in *Sport in Society*, vol. 5, n° 1, 2002, pp. 1-20.

⁷ Le *Journal de Genève*, en date du 1^{er} novembre 1937, mentionne cette compétition à laquelle participerait l'équipe nationale helvétique. Il s'agit sans doute de la « Coupe du Docteur Gerö », instaurée à la fin des années 1920, en même temps que la Mitropa Cup, et qui rassemble cinq nations de l'Europe centrale : Tchécoslovaquie, Hongrie, Autriche, Italie et Suisse, à cinq reprises entre 1927 et 1960. MARSCHICK, Matthias, « MITROPA: Representations of "Central Europe" in Football », in *International Review for the Sociology of Sport*, vol. 36, 2001, pp. 7-23.

⁸ A ce sujet, on lira les contributions d'Arnd Krüger ou d'Angela Teja dans : ARNAUD, Pierre ; RIORDAN, James, *Sport et relations internationales op. cit.* ; BOLZ, Daphné, *Les arènes totalitaires : fascisme, nazisme et propagande sportive : Hitler, Mussolini et les jeux du stade*, Paris, CNRS Editions, 2008.

⁹ FAVRE, Christian, *La Suisse face aux Jeux Olympiques de Berlin 1936*, Fribourg, Aux sources du temps présent, 2004.

à la société civile, pas plus qu'il ne peut être entendu en dehors de la notion de rapports sociaux. A ce titre, le sport et plus précisément les rencontres internationales sont des lieux de construction de cet *imaginaire national*, où certes l'état joue un rôle primordial – notamment d'organisation et/ou d'instrumentalisation –, mais où les commentaires journalistiques produits, les mécanismes d'identification et les interactions sociales véhiculent une certaine idée de la « nation »¹⁰.

La méthodologie retenue est qualitative, décision rendue nécessaire à la fois par les limites de notre corpus empirique et par le caractère toujours évanescent de l'*imaginaire national*. Les articles étudiés sont issus de la presse suisse romande (francophone) et alémanique (germanophone) : la *Gazette de Lausanne*, le *Journal de Genève*, la *Neue Zürcher Zeitung* et le *Basler Nachrichten*. Pour chaque match et dans chaque journal, nous avons scruté l'article donnant le résultat (le lendemain des rencontres en général), explicitant les scores et les performances des équipes et/ou joueurs. Deux axes analytiques seront privilégiés pour appréhender la circulation des représentations¹¹, à la manière de précédentes analyses produites pour les rencontres entre la Suisse et l'Allemagne¹² : d'une part la mise en exergue du vocabulaire désignant les deux équipes nationales (et donc par extension les deux nations) ; d'autre part les « régimes de narrativité », qui organisent le discours, en effet plus que le vocabulaire *stricto sensu*, c'est l'organisation des discours qui nous intéresse alors.

Si l'entre-deux-guerres voit s'affirmer un certain internationalisme sportif, nous postulons également que les enjeux identitaires et les imaginaires nationaux véhiculés dans le cadre des commentaires journalistiques sont le produit de processus de consolidation des « champs » footballistiques nationaux, de leurs transformations en fonction de clivages des champs sportifs¹³ et de l'avènement de « style de jeu » distinctif, comme pour l'Italie qui crée une alternative pratique « viril[e], technique, fait[e] de passes courtes » au modèle britannique du *Kick and Rush*¹⁴. Lors de la

¹⁰ GELLNER, Ernest, « The Coming of Nationalism and Its Interpretation : The Myths of Nation and Class », in BALAKRISHNAN, Gopal (sous la direction), *Mapping the nation*, Londres, Verso, 1996, pp. 98-145 ; GIRARDET, Raoul, *Nationalismes et nation*, Bruxelles, Ed. Complexe, 1996.

¹¹ ORY, Pascal, *L'histoire culturelle*, Paris, PUF, 2004.

¹² KOLLER, Christian ; BRÄNDLE, Fabian (1999). « “Man fühlte, dass die Eidgenossen eine Grosstat vollbracht hatten” : Fussball und geistige Landesverteidigung in der Schweiz », in *Stadion*, vol. 25, 1999, p. 177-214 ; QUIN, Grégory, « La Suisse face à la Grande Allemagne (1933-1942). Eléments pour une histoire du football helvétique », in ATTALI, Mickaël (sous la direction), *Sports et médias, XIX^e - XX^e siècles*, Biarritz, Atlantica, 2010, pp. 761-770.

¹³ DEFRANCE, Jacques, « L'autonomisation du champ sportif (1890-1970) », in *Sociologie et sociétés*, vol. 27, n 1, 1995, p. 15-31.

¹⁴ LANFRANCHI, Pierre, « La réinvention du foot en Italie », in *Sociétés et représentations. Football et sociétés*, n° 8, 1998, pp. 64-65.

rencontre du 30 janvier 1927, où la Suisse subit une lourde défaite face à son voisin transalpin, les commentateurs notent que les Suisses

« furent battus par ce qu'il y a en eux d'immuable et de définitif. Pour jouer contre une équipe si profondément méridionale, on avait fait appel, dans notre pays, à une sélection exclusivement suisse allemande où l'on joue avec calme et pondération. Et cette équipe qui fit merveille contre les Allemands s'est fait mettre en boîte sans pitié »¹⁵.

Première constatation, les processus de démocratisation et de professionnalisation touchent la majorité des pays européens au cours de l'entre-deux-guerres. Toutefois, cette homogénéité est relative. Ainsi, des différences dans le degré de constitution des champs footballistiques sont à relever. A ce titre, les cas suisse et italien sont « exemplaires », car ils suivent des trajectoires quelque peu différentes.

1. Consolidation des champs footballistiques nationaux

Au milieu des années 1920, les premiers championnats professionnels en Europe voient le jour dans le bassin danubien¹⁶. De manière concomitante, le football italien connaît lui aussi une profonde réorganisation avec l'élaboration, en août 1926, de la Charte de Viareggio¹⁷. Soulignons tout d'abord qu'à cette période, le pouvoir du Parti National Fasciste (PNF) commence à être solidement ancré dans la Péninsule. Dès lors, l'entreprise de mainmise du régime sur la société italienne va orchestrer une « fascisation » du football, notamment pour éradiquer les problèmes qui gangrènent alors le calcio comme les fréquentes violences entre supporters¹⁸, ce désordre allant à l'encontre d'un Parti dont la rhétorique est fortement basée sur l'ordre et la discipline. De plus, et bien que les caractéristiques du football, un sport anglais, ne soient pas des plus prisées par le régime, il ne peut occulter son énorme popularité. En fait, comme le souligne Pierre Milza, « le fascisme a vite compris tout le parti qu'il pouvait retirer de la

¹⁵ *Journal de Genève*, le 31 janvier 1927.

¹⁶ Au milieu de la décennie, les fédérations autrichienne, hongroises et bientôt tchécoslovaques décident de légaliser le professionnalisme. MARSCHICK, Matthias, « MITROPA: Representations of "Central Europe" in Football », *op. cit.*, p. 10.

¹⁷ MARTIN, Simon, *Football and fascism : the national game under Mussolini*, Oxford, Berg, 2004.

¹⁸ DIETSCHY, Paul, « "Pugni, bastoni e rivoltelle". Violences et football dans l'Italie des années vingt et trente », in *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Italie et Méditerranée*, vol. 108, 1996, p. 203-240.

promotion du football au rang de “sport national” »¹⁹. A partir de cette période, le ballon rond va ainsi jouer un rôle de vecteur de l’identité italienne.

La Charte de Viareggio s’attaque principalement aux statuts des joueurs et divise désormais la pratique entre joueurs amateurs et non-amateurs, distinction qui constitue « un geste symbolique vers la reconnaissance et même la légalisation du professionnalisme »²⁰. De plus, celle-ci prévoit un bannissement des joueurs étrangers de la Péninsule, seuls des entraîneurs²¹ sont autorisés à continuer d’exercer leur fonction, pour autant que leur club qui les emploie n’ait pas trouvé un technicien de même compétence d’origine italienne. Cependant, cette disposition est rapidement contournée, car afin d’améliorer le niveau du football transalpin, le régime invente le statut de Rimpatriato²², qui permet à de nombreux fils ou petits-fils d’immigrés italiens d’être engagés par les grands clubs du pays. C’est pourquoi, de nombreux sud-américains viennent exercer leur talent en Italie, et les meilleurs d’entre eux sont même incorporés au sein de la sélection nationale²³, renforçant *in fine* le niveau d’une équipe à la trajectoire ascendante.

L’introduction de cette Charte constitue donc un tournant dans la structuration du champ footballistique italien. Un journaliste de la *Gazette de Lausanne* indique, en 1927, à l’occasion d’une large victoire des *Azzurri* sur la sélection helvétique, que cette équipe est « de beaucoup supérieure au point de vue physique à celle que nous vîmes l’an dernier à Zurich. Tous les hommes sont bien bâtis, solides et paraissent très souples »²⁴. Bien que décisive, la Charte n’en reste pas moins qu’une étape dans le processus de consolidation du champ italien de football masculin. En 1929, est créé un championnat national à poule unique: la « Série A ». Celui-ci permet autant d’aguerrir les joueurs à un haut niveau de jeu, que de renforcer l’identité italienne, puisqu’un club du sud comme Naples, est désormais directement opposé à des clubs du nord, matérialisant ainsi l’union géographique du pays.

¹⁹ MILZA, Pierre, « Le football italien. Une histoire à l’échelle du siècle », in *Vingtième siècle*, n° 26, 1990, p. 56.

²⁰ MARTIN, Simon, *Football and fascism op. cit.*, p. 60.

²¹ LANFRANCHI, Pierre, « “Mister” Garbutt: The First European Manager », in *Sport in History*, n° 22, 2002, pp. 44-59.

²² Le terme « Rimpatriato » est « inventé par le régime pour désigner les émigrés rentrés au pays après un séjour plus ou moins prolongé en terre étrangère (...) ». MILZA, Pierre, « Le football italien. Une histoire à l’échelle du siècle », *op. cit.*, p. 56.

²³ LANFRANCHI, Pierre, « La réinvention du foot en Italie ». *Op. cit.*, pp. 61-62.

²⁴ *Gazette de Lausanne*, le 31 janvier 1927. Lors du match de l’année précédente, les deux formations s’étaient séparées sur un match nul, deux buts partout.

A la suite d'une défaite trois à zéro de la Suisse le 3 avril 1933, un journaliste de la *Gazette de Lausanne* résume bien les effets des dispositions prises par le régime sur le football transalpin :

« Si les footballeurs suisses tenaient en général facilement tête à leurs adversaires autrefois, un "autrefois" sportif, qui signifie tout au plus 10 ans, il n'en est plus de même depuis l'avènement du régime fasciste. On sait, en effet, avec quelle fougue, avec quel enthousiasme nos voisins se sont mis à pratiquer tous les sports à partir de 1922. Et le résultat ne s'est pas fait attendre. Depuis 1924 (...), nous n'avons enregistré, [mis à part] un pénible match nul (...), que des défaites »²⁵.

Ce rapport étroit entre football et fascisme est bien illustré par l'instrumentalisation de la Coupe du Monde de 1934, qui se déroule dans la Péninsule. Pour le PNF, celle-ci doit d'une part permettre de renforcer le sentiment d'une Italie unie derrière son chef (par ailleurs présent à toutes les rencontres de l'équipe nationale), autant pour les observateurs étrangers que pour la population italienne elle-même ; de l'autre, la victoire des *Azzurri* est nécessaire, car elle permettrait de caractériser la supériorité de l'homme nouveau forgé par le régime²⁶.

A la fin des années trente, le champ italien de football masculin est donc en phase de consolidation. Sont à relever ici le soutien de l'Etat, les réalisations en terme d'infrastructures, le niveau global du football transalpin (voire l'instauration d'un style de jeu italien), la présence d'une presse spécialisée en la matière ainsi que le passage du jeu au statut de sport spectacle, ce dont témoignent les dérivés mercantiles²⁷.

Le champ footballistique suisse se développe quelque peu différemment. Durant les années vingt, le football connaît une forte popularisation, voyant notamment des stades d'envergure se construire à Berne, Genève, Saint-Gall ou Zurich²⁸. Le match entre la Suisse et l'Italie du 30 janvier 1927 se déroule devant plus de 15 000 personnes, et le *Journal de Genève* de souligner que « jamais foule aussi compacte n'avait, en aucune autre occasion, été attirée par un match de football »²⁹, Argument récurrent et repris à l'occasion de la rencontre de 1933 à Genève – jouée devant près de 25.000 personnes.

²⁵ *Gazette de Lausanne*, le 3 avril 1933

²⁶ MATAR-BONUCCI, Marie-Anne ; MILZA, Pierre (sous la direction), *L'homme nouveau dans l'Europe fasciste (1922-1945). Entre dictature et totalitarisme*, Paris, Fayard, 2004.

²⁷ Pierre Lanfranchi souligne « le football, en se démocratisant a, surtout en Italie, d'abord symbolisé la modernité et intéressé la presse et les grands industriels qui ont vu dans le spectacle sportif un vecteur de popularité et de succès ». LANFRANCHI, Pierre, « La consommation du spectacle sportif. Une comparaison entre l'Allemagne, l'Italie et la France dans l'entre-deux-guerres ». *Op. cit.*, p. 125.

²⁸ BRÄNDLE, Fabian ; KOLLER, Christian, *Goal ! Kultur- und Sozialgeschichte des modernen Fussballs*, Zurich, Orell Füssli, 2002, p. 79.

²⁹ *Journal de Genève*, le 31 janvier 1927.

En outre, cette période voit les clubs s'organiser de manière autonome. En 1924, les formations de première division (nommée « Série A ») créent l'« Association Suisse de Série A », afin de défendre au mieux leurs intérêts. De plus, au milieu de la décennie, le football helvétique n'est pas épargné par de nombreux cas d'« amateurisme marron »³⁰. Toutefois, et contrairement à son voisin transalpin, sur la question de la légalisation du professionnalisme, les autorités du football suisse restent en retrait et semblent suivre le chemin de l'Allemagne et de la France, qui ne tolèrent finalement la pratique qu'au début des années trente³¹.

A ce titre, une première étape est franchie le 5 juillet 1930, la distinction administrative entre joueurs amateurs et professionnels étant abolie. A la même période, Otto Eicher, dirigeant des Young Boys de Berne et présenté comme un fervent partisan du professionnalisme, est élu à la tête de l'Association suisse de football-athlétisme (ASFA)³². Puis, lors d'une réunion se déroulant les 15 et 16 juillet 1933 à Vevey, les délégués de l'ASFA, sur la proposition d'Otto Eicher, modifie le championnat. Une poule unique, qui comprend dès la saison suivante seize clubs, est instaurée. Le professionnalisme est dès lors statutairement installé³³, même si dans les faits il n'atteint pas un degré de structuration, notamment en matière de rémunération des joueurs, tel que précédemment décrit pour le cas italien.

Cependant, cette décision ne fait pas l'unanimité et plusieurs oppositions émergent très rapidement dès les années 1934 et 1935. D'une part des conflits éclatent entre les clubs et l'ASFA, notamment en raison du nombre élevé de rencontres que joue l'équipe nationale suisse. D'autre part, le professionnalisme ne résout pas les problèmes financiers des clubs. Enfin, l'idée d'un sport pur, amateur et élitiste se maintient tout au long de la décennie et les propos tenus, en 1936, par le président de la Commission Fédérale de Gymnastique et de Sport, témoignent de cette vitalité des forces conservatrices :

« Lorsque la brutalité triomphe, que le professionnalisme prédomine, que le désir du public à réclamer des sensations nouvelles est utilisé à des fins commerciales,

³⁰ L'« amateurisme marron » désigne les diverses pratiques de rémunération « parallèles » et/ou illégales des joueurs de football, sous un régime amateur.

³¹ EISENBERG, Christiane, « Histoire du football professionnel en Allemagne », in HELAL, Henri ; MIGNON, Patrick (sous la direction), *Football : jeu et société*, Paris, Les Cahiers de l'INSEP, n° 25, 1999, pp.163-183. ; LANFRANCHI, Pierre ; WAHL, Alfred, « La professionnalisation du football en France (1920-1939) », in *Modern and Contemporary France*, vol. 6, n° 3, 1998, pp. 313-325.

³² En 1918, l'ASF a fusionné avec la Fédération Suisse d'Athlétisme. Cette fusion durera jusqu'en 1958.

³³ *75 ans Swiss Football League – Ligue Nationale ASF*, Muri Bein Berne, Swiss Football League, 2009, p. 26.

alors la pratique des exercices physiques trahit son but qui est d'être le protagoniste et le facteur d'une culture plus élevée »³⁴

Ces prises de positions restent malgré tout ambiguës. Dans le *Journal de Genève*, on peut lire, en octobre 1936, l'envie suscitée par la « forme athlétique » des Italiens, des Hongrois, des Autrichiens ou des Allemands, tandis qu'en Suisse, plusieurs joueurs sont « assez petits, presque faibles physiquement », mais s'il « faut bien dire qu'à l'étranger les professionnels ne travaillent pas du tout, (...) chez nous, la grande majorité a encore, *heureusement*, une occupation civile »³⁵.

En 1938, l'introduction d'un plafond salarial apparaît comme une manifestation de ces tendances conservatrices. Désormais, le salaire du joueur doit correspondre au plus à la moitié d'un salaire d'un ouvrier³⁶ ; il y a là, un signe fort d'une volonté de retourner à une pratique amateur, car cette rémunération ne permet pas de vivre uniquement que du football.

Les deux pays connaissent donc des trajectoires différentes en terme de constitution et surtout de structuration de leurs champs footballistiques respectifs. A partir du milieu des années 1920, une victoire d'un club suisse contre une formation italienne, ou de l'équipe nationale contre les *Azzuri* est considérée, par la presse helvétique dans son ensemble, comme un véritable exploit. Nous allons maintenant examiner plus en détails la circulation des représentations nationales dans le cadre des commentaires produits autour des rencontres internationales entre Italie et Suisse.

2. « Se poser en s'opposant »³⁷ : l'engagement de la « nation » dans les matches

A priori, nous avons émis différentes hypothèses : d'une part que les rencontres Suisse-Italie, à l'instar des rencontres Suisse-Allemagne, génèreraient une exacerbation d'un *imaginaire national* helvétique et italien – compte tenu des similitudes entre les identités des pouvoirs politiques totalitaires (fasciste et nazi) – ; d'autre part que ces rencontres seraient autant de lieu de constitution d'un rapport entre un « David » et un

³⁴ « Discours d'introduction de Frei, président de la CFGS », in Procès-verbal de la conférence de la CFGS, le 25.10.1936, Berne, AF, E 27, (8673), Réorganisation des Turn und Sportwesens in der Schweiz (1934-1938), cité dans FAVRE, Christian, *La Suisse face aux Jeux Olympiques de Berlin 1936*. *Op. cit.*, p. 190.

³⁵ *Journal de Genève*, le 26 octobre 1936 (souligné par nous).

³⁶ *75 ans Swiss Football League op. cit.*, p. 32.

³⁷ BROMBERGER, Christian, « Se poser en s'opposant. Variation sur les antagonismes footballistiques de Marseille à Téhéran », in POLI, Raffaele (sous la direction), *Football et identités : les sentiments d'appartenance en question*, Neuchâtel, CIES, 2005, pp. 35-55.

« Goliath » ; enfin que dans les commentaires sportifs, on peut lire de manière insaisissable des représentations plus globales sur l'Homme italien ou l'Homme suisse.

Figure 1 - Résultats des rencontres entre les deux équipes durant l'Entre-deux guerres

	Victoires Italiennes	Matches nuls	Victoires Suisses	Total
1920-1926	2	3	2	7
1927-1933	7	1		8
1934-1940	3	2	1	6
Total	12	6	3	21

Si l'on retient deux dates pour baliser nos analyses, soit 1926 pour l'instauration de la Charte de Viareggio et 1933 pour l'installation du professionnalisme en Suisse, nous obtenons les trois conjonctures suivantes : entre 1920 et 1926, les relations footballistiques sont équilibrées, avant de tourner complètement en faveur de l'Italie entre 1927 et 1933, pour être à nouveau un peu plus équilibrées entre 1934 et 1940.

Au regard de ces bornes temporelles, nous allons essayer d'observer les commentaires journalistiques des quatre journaux de notre corpus à propos de ces différentes rencontres. Et d'emblée, une première remarque s'impose : le sport – et particulièrement le football – connaît une médiatisation accrue au cours de l'entre-deux-guerres, comme en témoigne l'apparition d'une rubrique spécifique intitulée : « Sport » ou « Sportblatt ». Ce processus de spécialisation touche différemment les journaux helvétiques, ainsi le *Journal de Genève* et la *Neue Zürcher Zeitung* ne proposent dans les années vingt que de simples résumés des rencontres, tandis que dans les colonnes de la *Gazette de Lausanne* les commentaires sont plus détaillés, notamment à propos de la manière dont les acteurs ont joué et sur l'état des deux « football » en présence.

1.1. Des premières rencontres

A la différence des rencontres avec l'Allemagne, la reprise des rencontres internationales de football avec l'Italie après la Première Guerre mondiale ne pose pas

de problèmes. En effet, ce pays n'est pas considérée comme appartenant au camp des « vaincus », dans la mesure où bien que membre de la Triple Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie, Italie) à la veille de la guerre, il entre, dès 1915, dans le conflit aux côtés des forces alliées.

La première rencontre de l'entre-deux-guerres se déroule à Berne, le 28 mars 1920, devant « une foule énorme ». Victorieuse par trois buts à rien, l'équipe de Suisse doit sa performance à la cohésion de son équipe (elle a travaillé « dans son ensemble »), ainsi qu'à un « jeu persévérant et bien combiné ». En face, la formation italienne laisse

« une impression un peu différente de celle qu'on attendait. Leur équipe est un peu massive et sa force réside moins dans l'attaque – en quoi elle fut inférieure aux Suisses – que dans la défense, qui fut excellente »³⁸.

Parmi les éléments récurrents de ces premiers matches du début des années vingt, force est de souligner les accueils « chaleureux » que rencontre chacune des deux équipes dans leurs rencontres « à l'extérieur », recevant toujours les applaudissements des spectateurs adverses, y compris dans les défaites.

La rencontre « emblématique » de cette première période a lieu en 1924 – c'est aussi l'un des rares matches officiels parmi les rencontres analysées –, à l'occasion du tournoi de football des Jeux Olympiques de Paris, joute au cours de laquelle l'équipe helvétique atteint la finale. Au stade des quarts de finale, la Suisse croise le chemin de l'Italie, qu'elle bat sur le score de 2 buts à 1. Si les deux équipes ont proposé du beau jeu, cette victoire est l'occasion d'une célébration de portions « traditionnelles » des imaginaires nationaux : « Les Suisses ont tenu tête : tenaces, têtus, ils ont supporté sans faiblir les plus violents assauts et, finalement, la victoire leur est restée »³⁹. Malgré une pression italienne dans le dernier quart d'heure, « les Suisses se défendent avec une énergie magnifique »⁴⁰, face à « la vigueur, la vitesse (...) les tirs et les contres empressés »⁴¹ des italiens. Soit, des représentations assez conformes à ce que nous avons pu observer à l'occasion des rencontres entre la Suisse et l'Allemagne, mettant en exergue un « goût pour la défense », une « grande ténacité » et un sens de la « fermeté »⁴² de la Suisse.

Durant l'année 1926, à l'occasion de deux rencontres qui précèdent la mise en place de la Charte de Viareggio, les commentaires journalistiques soulignent l'affirmation

³⁸ *Gazette de Lausanne*, le 29 mars 1920.

³⁹ *Gazette de Lausanne*, le 3 juin 1924.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ *Basler Nachrichten*, le 3 juin 1924.

⁴² QUIN, Grégory, « La Suisse face à la Grande Allemagne (1933-1942). Eléments pour une histoire du football helvétique ». *Op. cit.*

progressive du football transalpin. Par exemple, lors de la rencontre du 18 avril 1926, se terminant sur un match nul (un à un), il est mentionné que

« les Italiens (...) prouvèrent le tempérament de leur système, qui n'a pas encore cédé le pas à une technique plus poussée, à une science du jeu très profonde et qui repose aujourd'hui encore sa confiance sur la rapidité de ses hommes et le nombre des shoots au but tout simplement »⁴³

En face, les Suisses furent « comparativement (...) plus lents sur l'homme, plus lents sur la balle, [mais surtout leur] ensemble était par trop disparate pour obtenir un rendement pleinement satisfaisant »⁴⁴. La supériorité physique italienne, avérée après 1927, se manifeste alors pour la première fois.

1.2. 1927-1933: David contre Goliath, ou des « professionnels » contre des « amateurs »

La partie du 30 janvier 1927 à Genève illustre bien le changement, que nous postulons comme étant lié à l'instauration de la Charte de Viareggio. Le *Journal de Genève* apporte le commentaire suivant :

« les joueurs italiens se révélèrent de parfaits professeurs devant le savoir desquels nos onze hommes firent figure de bien piètres élèves. Par moments la différence de classe était si formidable que nos nationaux en étaient ridiculisés. »⁴⁵

D'ailleurs *la Nati* ne fait pas le poids lors de ce match puisqu'elle est balayée cinq buts à un, voyant notamment sa « défense complètement déchirée par le jeu riche de combinaison »⁴⁶ de l'Italie. Côté suisse « ce n'est plus du football, c'est un affreux galimatias qui fait peine à voir et qui nous ramène au football de l'homme des cavernes »⁴⁷, un football qui ne s'est pas encore doté de structures « professionnelles » et qui, en outre, n'a pas su jouer avec ses « armes » et « qualités » traditionnelles : en effet, « (...) toute la ligne de défense porte une responsabilité, pour ses interventions incertaines, qui ont eu pour conséquence de laisser l'adversaire diriger la manœuvre »⁴⁸.

⁴³ *Gazette de Lausanne*, le 19 avril 1926.

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ *Journal de Genève*, le 31 janvier 1927.

⁴⁶ *Neue Zürcher Zeitung*, le 31 janvier 1927.

⁴⁷ *Journal de Genève*, le 31 janvier 1927.

⁴⁸ *Neue Zürcher Zeitung*, le 31 janvier 1927.

Après trois défaites et un match nul, entre 1928 et 1932, les trois rencontres de 1932 et 1933 voient la Suisse encaisser onze buts pour seulement deux unités marquées. Alors, le 3 avril 1933, le journaliste de la *Gazette* note que

« personne dans notre pays ne s'imaginait que notre équipe nationale allait remporter une victoire contre la formidable formation italienne. Les plus optimistes parmi nous escomptaient tout au plus un match nul, comme à Berne, il y a deux ans. On se serait même contenté d'une défaite honorable »⁴⁹

A propos du même match, le *Basler Nachrichten* parle lui d'un « jour noir »⁵⁰. Et dans la *NZZ*, le journaliste souligne le caractère assez inéluctable de la défaite, « l'Italie a mené la partie pendant 90 minutes avec élan, force et efficacité, jouant le meilleur jeu sur la pelouse »⁵¹.

Cependant, le football suisse est en phase de structuration. C'est pourquoi, malgré une nouvelle défaite 5-2 à Florence en décembre 1933, face à une équipe italienne dont « personne ne mettait en doute la supériorité »⁵² et qui constitue « un des plus beaux ensembles qui soient sur le continent »⁵³, une lueur d'espoir traverse le commentaire du journaliste, qui comme souvent pour la Suisse part de la défense⁵⁴. Avec beaucoup de travail, la fédération suisse de football pourra « éliminer les excès d'optimisme pour l'avenir (...) et remettre l'équipe nationale sur ses jambes »⁵⁵.

1.3. 1934-1940 : Un retour à des résultats plus équilibrés ?

Après deux défaites jugées honorables par les commentateurs, la Suisse obtient, le 31 octobre 1937, un probant match nul (2-2), c'est même la malchance qui « a empêché la Suisse de gagner »⁵⁶.

Comment expliquer ce retournement ?

D'une part, le rôle du nouveau sélectionneur de l'équipe nationale, Karl Rappan⁵⁷, est mentionné à plusieurs reprises⁵⁸. Dans le *journal de Genève*, il est écrit que sous sa

⁴⁹ *Gazette de Lausanne*, le 3 avril 1933.

⁵⁰ *Basler Nachrichten*, le 4 avril 1933.

⁵¹ *Neue Zürcher Zeitung*, le 3 avril 1933.

⁵² *Gazette de Lausanne*, le 4 décembre 1933.

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ A noter qu'à cette époque, l'idée de « défense spirituelle » imprègne profondément la culture politique helvétique, ayant des effets sur l'ensemble d'un imaginaire national. A ce sujet, on lira : MOOSER, Josef, « Die „Geistige Landesverteidigung“ in den 1930er Jahren : Profile und Kontexte eines vielschichtigen Phänomens der schweizerischen politischen Kultur in der Zwischenkriegszeit », in *Revue d'Histoire Suisse*, vol. 47, 1997, pp. 685-708.

⁵⁵ *Neue Zürcher Zeitung*, le 3 avril 1933.

⁵⁶ *Gazette de Lausanne*, le 1^{er} novembre 1937.

direction, « notre onze a acquis une méthode et une cohésion qui le rend redoutable »⁵⁹. Sous sa houlette, la Suisse connaît une série de bons résultats contre les meilleures équipes continentales, dont une victoire de prestige contre l'Angleterre le 20 mai 1938, et comme point d'orgue, l'élimination de la « Grande Allemagne » lors de la Coupe du monde qui se déroule la même année en France.

Le journaliste de la *Gazette de Lausanne* est plus explicite :

« Voilà tantôt huit ans, lorsque venait à l'affiche une rencontre de notre équipe avec celle d'Italie, le chroniqueur n'était pas en peine de trouver le vainqueur de la partie. Les Transalpins gagnaient "dans un fauteuil". Aujourd'hui le vent commence de tourner (...). Pourquoi ce retour en faveur, oui, pourquoi, je vous le demande ? La réponse tient en un mot : Rappan. Nous avons un entraîneur qui connaît son métier, qui a su tout à la fois gagner la confiance et de la commission technique et des joueurs sur lesquels il a fixé son choix. »⁶⁰

D'autre part, à la fin des années 1930, l'équipe est composée de joueurs qui ont évolué dans le championnat helvétique devenu professionnel depuis quelques années et certains joueurs vont même jouer à l'étranger comme l'attaquant André « Trello » Abegglen à Sochaux entre 1934 et 1938, contribuant largement à l'obtention de deux titres de champions de France (en 1935 et 1938).

Si l'équipe helvétique concède encore une défaite à Bologne en automne 1938, synonyme de « déception après les bonnes performances de l'année écoulée »⁶¹, la Suisse renoue avec la victoire le 13 novembre 1939, devant 25 000 spectateurs enthousiastes, sur le score de 3-1. Le *Journal de Genève* indique que « notre équipe a joué comme nos joueurs de 1924 »⁶². La performance suisse est donc comparée à celle des JO de 1924 – le haut fait d'armes du football suisse durant l'entre-deux guerres.

Les discours des journalistes demeurent toutefois empreints d'une grande prudence et parfois d'une certaine résignation. Alors que la situation géopolitique se trouble, ces discours se font l'écho des tensions internationales et les matches de football prennent alors une « nouvelle » dimension.

⁵⁷ JUNG, Beat, « Karl Rappan – un « nazi » pour la Nati », in BANCEL, Nicolas ; DAVID, Thomas ; OHL, Fabien (sous la direction), *Le football en Suisse. Enjeux sociaux et symboliques d'un spectacle universel*, Neuchâtel, CIES, 2009, pp. 169-181.

⁵⁸ Karl Rappan va diriger l'équipe dès 1937 et de manière irrégulière jusqu'en 1949. Soulignons qu'en dehors du tournoi olympique de 1924, c'est la première fois que l'équipe helvétique bénéficie d'un suivi continu de la sorte.

⁵⁹ *Journal de Genève*, le 1^{er} novembre 1937.

⁶⁰ *Gazette de Lausanne*, 1^{er} novembre 1937

⁶¹ *Neue Zürcher Zeitung*, le 21 novembre 1938.

⁶² *Journal de Genève*, le 13 novembre 1939.

« La victoire que l'équipe nationale suisse a remportée dimanche, en présence (...) du commandant suprême de notre armée [le Général Guisan, ndla], a une importance qui dépasse certainement le cadre purement sportif de la manifestation puisque celle-ci s'est disputée dans une période incertaine et troublée »⁶³

Elargir le cadre : pour une histoire du professionnalisme en Europe

A travers la peinture des rencontres entre la Suisse et l'Italie, nous avons une nouvelle fois pu constater combien le football est un vecteur intéressant des *imaginaires nationaux* dans l'entre-deux-guerres.

En outre, ce bref article, nous a également permis de tracer les grandes lignes de la mise en place du professionnalisme en Italie et en Suisse, tout en scrutant les effets de ce processus sur les performances des équipes nationales et dans la manière dont les journalistes relatent, alors, les performances de ces équipes. Nul doute que de nombreuses études mériteraient d'être menées sur ces questions, encore relativement méconnues, autour des dynamiques de la professionnalisation du football en Europe.

⁶³ *Ibid.*

* Gli autori

Grégory Quin est docteur en Sciences du Sport et l'Education Physique (Université de Lausanne) et en Sciences de l'Education (Université Paris Descartes). Assistant-diplômé à l'institut des sciences du sport de l'Université de Lausanne, il est spécialiste de l'histoire des pratiques d'exercice corporel aux XIX^e et XX^e siècles, il a rédigé plusieurs travaux sur l'histoire du football en Suisse dans l'entre-deux-guerres, dont : QUIN, Grégory, « La Suisse face à la Grande Allemagne (1933-1942). Eléments pour une histoire du football helvétique », in ATTALI, Mickaël (sous la direction), *Sports et médias, XIX^e - XX^e siècles*, Biarritz, Atlantica, 2010, pp. 761-770.

URL: <http://www.studistorici.com/progett/autori/#Quin>

Philippe Vonnard est doctorant en Sciences du Sport et l'Education Physique et assistant-diplômé à l'institut des sciences du sport de l'Université de Lausanne. Après un mémoire de master sur la création de la Coupe d'Europe des clubs champions dans les années 1950 (en cours de publication), il réalise actuellement un travail de doctorat sur les processus de la consolidation du champ footballistique européen dans les années 1950.

URL: <http://www.studistorici.com/progett/autori/#Vonnard>

Per citare questo articolo:

QUIN, Grégory, VONNARD, Philippe, «Par delà le Gothard. Les matches internationaux Italie-Suisse et la consolidation des champs footballistiques italien et suisse dans l'entre-deux-guerres», *Diacronie. Studi di Storia Contemporanea*, 29/01/2011,

URL:< http://www.studistorici.com/2011/01/29/quin-vonnard_numero_5/>

Diacronie Studi di Storia Contemporanea  www.diacronie.it

Risorsa digitale indipendente a carattere storiografico. Uscita trimestrale.

redazione.diacronie@hotmail.it

Comitato di redazione: Marco Abram – Giampaolo Amodei – Jacopo Bassi – Luca Bufarale – Alessandro Cattunar – Alice De Rensis – Barbara Galimberti – Deborah Paci – Fausto Pietrancosta – Martina Sanna – Matteo Tomasoni – Luca Zuccolo



Diritti: gli articoli di *Diacronie. Studi di Storia Contemporanea* sono pubblicati sotto licenza Creative Commons 2.5. Possono essere riprodotti a patto di non modificarne i contenuti e di non usarli per fini commerciali. La citazione di estratti è comunque sempre autorizzata, nei limiti previsti dalla legge.